

Imprimés interdits

Johannie Cantin

Number 136, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90383ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cantin, J. (2019). Review of [Imprimés interdits]. *Cap-aux-Diamants*, (136), 49–49.

de l'art québécois. On se souviendra de l'excellente monographie de René Villeneuve sur *Le tabernacle de Paul Jourdain* (Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 1990, 94 p.). L'une des dernières sections recense toutes les pièces répertoriées, et chaque œuvre est localisée, datée et photographiée (p. 229-257). Le travail conjoint des trois coéditeurs et de tous les coauteurs permet au lecteur d'apprécier pleinement ce que l'on peut considérer comme le plus beau livre d'art paru au pays en 2016. Sur le plan visuel, la mise en pages est exemplaire : plusieurs des photographies occupent une pleine page, ce qui permet d'apprécier les détails des œuvres reproduites. Le texte, clair et accessible même au non-initié, rend à chaque pièce son historique, son originalité et son unicité. En sachant que ce patrimoine religieux doit être préservé et qu'il « ne reste debout au Québec que vingt-et-une églises construites avant 1800 » (p. 1), il importe que nos gouvernements, et particulièrement le ministère de la Culture, intensifient leurs efforts pour protéger et classer systématiquement tous ces monuments emblématiques et lieux de culte éminents, qui forment un patrimoine en voie de disparition. Qui plus est, on s'étonne que le ministère du Patrimoine canadien n'ait pas déjà reconnu l'ensemble de ces églises comme des « lieux historiques nationaux ».

Yves Laberge

Viviane Namaste. *Imprimés interdits. La censure des journaux jaunes au Québec, 1955-1975*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2017, 238 p.

L'auteure nous offre ici une recherche vraiment intéressante en ce qui a trait à la publication des « journaux jaunes » au Québec sur une période d'environ vingt ans. Ces petits feuillets étaient



ainsi surnommés « journaux jaunes » en raison de la mauvaise qualité du papier sur lesquels ils étaient imprimés. Ils servaient essentiellement à documenter et à promouvoir la culture des cabarets et représentaient donc, aux yeux de la société et du clergé, le loisir, la sexualité, la vie artistique et la vie nocturne. Évidemment, ils étaient surtout très populaires dans les grands centres urbains tels que Montréal et Québec, mais des campagnes de dénonciation et de lutte aux « journaux jaunes » ont eu lieu dans des villes comme Rimouski, Sherbrooke, Rivière-du-Loup et Sept-Îles.

Les « journaux jaunes » ont, bien sûr, été la cible des groupes religieux, étant dépeints par ces derniers comme l'outil par excellence pour assassiner la moralité. Le maire Jean Drapeau de Montréal les a d'ailleurs accusés d'être responsables de la corruption des mœurs. Il demanda alors l'aide des citoyens afin de dénoncer les kiosques qui vendaient ce type de publication. Un comité de surveillance a même été mis sur pied à cet effet.

En 1955, il se produisit une véritable campagne de lutte contre le

blasphème, la vente des boissons alcooliques et l'ouverture des salles de spectacles et des commerces le dimanche. Sur une période de treize ans, c'est environ 150 revues à caractère dit « immoral » qui seront éradiquées. En 1966, la lutte se poursuit et on dénombra alors 3 000 publications saisies lors de l'Opération censure. L'argument premier de cette lutte acharnée était de protéger la jeunesse québécoise contre ces publications malsaines afin d'éviter leur influence néfaste. On orientait alors les jeunes vers des lectures à caractère principalement religieux. La lutte se poursuit jusqu'en 1975 et cette année-là, plusieurs cabarets et « journaux jaunes » disparurent du paysage québécois.

La recherche de l'auteure est fascinante. Le style littéraire est simple et accessible et le rythme du livre est parfait. Les documents visuels sont abondants et d'une excellente qualité. Viviane Namaste est professeure titulaire à l'Institut Simone-de-Beauvoir et titulaire d'une Chaire de recherche sur le VIH/sida et la santé sexuelle à l'Université Concordia. On ne pouvait s'attendre à autre chose qu'à une telle réussite littéraire de la part de l'auteure. À la lumière de cette recherche, doit-on s'étonner qu'il y ait encore une forme de censure au Canada de nos jours? Certaines publications écrites sont encore difficiles à obtenir, de nombreux sites Internet sont interdits ou inaccessibles au Canada et l'information mise à la disposition des citoyens fait l'objet de vérifications constantes. Nous sommes alors en droit de nous demander jusqu'où voulons-nous permettre à la censure de s'étendre. Alors que les événements tragiques contre la liberté d'expression se multiplient dans le monde, ce livre pousse à la réflexion et nous fait prendre conscience que la censure est un phénomène persistant contre lequel il faut se battre sans relâche.

Johannie Cantin